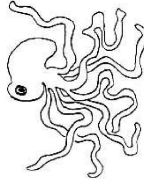


Pour nous joindre, nous proposer un texte ou être informé.es de nos discussions mensuelles, contactez-nous à editions-communes-brochures@proton.me. Vous pouvez aussi retrouver nos autres textes sur le site communesbrochures.noblogs.org



• Communes Brochures •

Les juifs sont encore là, dans chaque bracelet

Poèmes extrait de *La résistance des bijoux*, Contre les géographies coloniales, Ariella Aisha Azoulay aux éditions ROT BO KRRIK

À la mort de son père, juif d'Oran naturalisé français puis israélien, Ariella Azoulay découvre dans un document que sa grand-mère portait le prénom de Aisha.

En deux récits mêlant autobiographie et théorie politique, l'autrice serpente entre les catalogues de bijoux, les photos trouvés et les collections d'objets pillés, pour déployer par fragments l'histoire de sa famille et mettre en parallèle les colonialismes français en Algérie et sioniste en Palestine. Entre ces projets impériaux, elle saisit bien des continuités, à commencer par la volonté obstinée de détruire l'enchevêtrement séculaire des mondes juifs, arabes et berbères, un entre-lacs qu'elle revendique pour mieux le restaurer.

Ce n'était pas un crime
que mon père cachait dans sa valise,
mais plutôt ce que les Français
- le nom musulman
de sa mère juive.



Mon père ne voulait clairement pas que l'on sache le nom arabe de sa mère, notre grand-mère.
Au début, j'étais moins préoccupée par le fait qu'il ait gardé un secret.
J'étais plutôt enthousiasmée par ce trésor retrouvé

- maintenant mien.
- Non pas un trésor à posséder, mais plutôt à être
- moi, Aïcha.

Non plus définie uniquement par le prénom qui m'avait été attribué à la naissance, dans la colonie sioniste en Palestine où je suis née, quand le reste de notre famille ne pouvait plus rester en Algérie.
Mon père ne m'a pas dit non plus que leur maison littéralement touchait la belle mosquée du Pacha, et que parmi les premiers chants qu'il ait écoutés, il y avait la voix du muezzin.

4

Pourquoi serait-il jusqu'à aujourd'hui nécessaire de perpétuer notre exil de l'arabe, de nous tenir éloignés de notre langue ancestrale ? Dans l'intérêt de qui faudrait-il tenir les Juifs à l'écart de leur langue, l'arabe, oui leur langue, de les en aliéner ?
Qu'advient-il de L'islamophobie française
Quand les Juifs français diront :
Ana min al ayound
et laisseront l'arabe jaillir de leurs cordes vocales ! ?
Quand nos ancêtres furent exilés De ce qui devint l'Espagne et le Portugal catholiques et qu'ils arrivèrent en Afrique du Nord, que ce soit au Maroc ou en Algérie, ils faisaient corps avec leur version dialectale de la langue espagnole qu'on appelle la *hakeita*² et se percevaient comme des *meqorachim*, soit, littéralement, des expulsés. Ils apprirent de nouvelles langues, Comme ils l'avaient toujours fait, mais n'abandonnèrent pas leur langue ancestrale, qui leur permettait de dire leur expérience, de garder leurs secrets, de transmettre leur sagesse et leurs traditions religieuses, tout cela sans avoir à chanter les louanges de ceux qui les avaient expulsés ni à mentir à leurs descendants sur ce qui leur est arrivé.
Dans ces langues vers lesquelles nous avons été exilés, que nous avons apprises comme si elles nous étaient natales, nous étions nés pour répéter, à la première personne du singulier

I

comme à la première personne du pluriel, les récits des colonisateurs sur ce qui nous avait été fait. Pourquoi devrions-nous faire endosser les intérêts de ceux qui se démentent à nous maintenir exilés de notre langue judéo-arabe ? Pourquoi ne pas interroger la nature de cette langue française qui fut donné à des enfants, les exilant ainsi eux et elles-mêmes loin de leurs ancêtres ? Leurs ancêtres furent privés du pouvoir de doter leurs enfants de quelques souvenirs secrets sur la nature de cet exil, des souvenirs qui auraient pu nous préserver, nous, leurs enfants, de naître comme déjà réconciliés dans, par, avec nos langues maternelles imposées, ces avatars coloniaux qui encore nous entourent.

1. Almog Behar, « Ana min al yahoud », Tel-Aviv, Haaretz, 28 avril 2005, nouvelle traduite en anglais par Vivian Eden et disponible en ligne : dernière consultation le 20-03-2023, <https://www.haaretz.com/1.4852446>,
2. Provient de la racine arabe (HKY), qui signifie « discours », « parole », <https://www.jewishlanguages.org/hakeita>

Il est temps de le dire clairement, pour enfin changer de langage : c'est la colonisation qui a déraciné les juives et les Juifs algériens et les a forcés à partir. Disons-le autrement : les Juives et les Juifs n'auraient pas disparu d'Algérie si la colonisation n'avait pas cherché dès le départ à les arracher à leur culture, à imposer une binarité lisible opposant Européens et Musulmans.

Leur disparition n'est pourtant pas totale, comme la colonisation l'aurait souhaité pour soutenir son fantasme judéo-chrétien. Même après 1962, grâce aux bijoux qu'ils avaient confectionnés, les Juifs sont encore là, dans ces bijoux gardés et intimement portés par les Algériennes comme un héritage précieux.

2

3